

Louis PAILLOUX

CHARLES DU BOS,
UN HOMME SANS ŒUVRE ?



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

« Au train où vont les choses¹ » et malgré un encourageant rajeunissement de ses « œuvres » publiées, Charles Du Bos ne peut encore aujourd'hui être considéré que comme un de ces laissés-pour-compte que « le mirage de l'instant qui n'a ni passé ni avenir » (pour reprendre la belle expression d'Hofmannsthal) rejette régulièrement dans l'ombre de ses éclats, soit parce qu'ils n'ont pas su se faire attribuer une importance de premier plan, soit parce qu'ils ne s'accordent en rien avec les mirages qui séduisent.

Les principaux éléments grâce auxquels les historiens croient pouvoir définir le visage d'une époque ne sont que le résultat plus ou moins définitif d'une sélection plus ou moins mystérieuse, plus ou moins arbitraire de productions ayant eu accès, de façon durable, à une *visibilité* reconnue, conforme à « un air du temps », même si parfois, pour attirer l'œil par avance, certains enfants prodiges ont pu faire précéder l'éclat de leur retour de transgressions d'autant plus visibles qu'elles étaient plus bruyantes. Du Bos n'est pas de ceux-là : « Pour moi n'existent dans le monde que des individus, [...] tout le reste – par où j'entends tout ce qui est *général, représentatif*, de la nature d'un *Zeitgeist* – me fait bâiller d'avance rien que d'y songer² ». Il est sans doute vrai, comme le disait E. R. Curtius, que la forme d'existence de Du Bos « lui faisait gagner en liberté ce qu'il perdait peut-être en influence³ ».

Pour Paul Valéry, l'inscription dans « les fastes de l'Histoire des Lettres » dépend d'une double condition : celle de la production d'une œuvre et celle de la production d'une *valeur* de l'œuvre attribuée par un

¹ Nous reprenons symboliquement l'expression par laquelle, à la mort d'Hofmannsthal, Charles Du Bos manifeste « mélancoliquement » son inquiétude par rapport à l'incompréhension grandissante qui accompagne la « parole » de celui-ci. Voir Charles Du Bos, *Approximations*, Fayard, 1965, p. 939.

² Charles Du Bos, *Journal* (16 octobre 1933), tome III, Buchet-Chastel (nous utiliserons dorénavant le sigle BC pour désigner cette édition), p. 622.

³ E. R. Curtius, dans *Deutsch-französische Gespräche 1920-1950, La Correspondance de Ernst Robert Curtius avec André Gide, Charles Du Bos, et Valéry Larbaud*, Klostermann, Frankfurt, 1980, p. 310.

ensemble de consommateurs « qui ont imposé [sa] renommée et assuré [sa] transmission⁴ ». Il est incontestablement devenu très rare aujourd'hui de rencontrer le nom de Charles Du Bos dans l'Histoire des Lettres, peut-être parce que ni le producteur, ni les consommateurs n'ont dû souscrire aux conditions requises dans l'analyse de Valéry. Si les consommateurs n'ont pas « assuré » de vie extérieure à « l'œuvre », c'est probablement parce que le producteur avait failli, parce que la production de sa *valeur* avait été négligée, que « l'œuvre » n'existait pas véritablement en tant qu'œuvre reconnaissable digne d'être reconnue. « Les travaux critiques [de Du Bos] ont semblé accorder un scandaleux privilège à l'homme sur l'œuvre et s'arrêter plus volontiers aux aspects éthiques qu'aux dimensions esthétiques des textes qu'il [a interrogés]; paraissant doublement inactuels ils ont donc été délaissés et demeurent aujourd'hui méconnus⁵ ».

On le voit, la production d'une certaine *valeur* de « l'œuvre » dubosienne n'a été facilitée ni par une certaine modernité qui regardait ailleurs, ni par Du Bos lui-même qui refusait de faire toute concession à « l'air du temps ». Mais l'individu a-t-il véritablement produit une « œuvre » (première condition nécessaire pour Valéry) ? Qu'il ait produit des textes, des livres, qu'il ait entretenu toute une *Correspondance*, ce sont là des faits indiscutables, mais qu'il ait élaboré une « œuvre » une ? « Architecturale » ? Qu'elle fut « préméditée », certes, mais tout simplement éditée ? Qu'est-ce donc à cet égard qui fut édité, comment, pourquoi ? Qu'est-ce aussi qui ne le fut pas ? Pourquoi ? D'autant que pour cet homme, comme pour Baudelaire sur la vie duquel il méditait, « l'œuvre » avait cessé d'être « l'ultime idole qu'elle [avait été] pour d'autres⁶ ». Donc, même si une forme d'« œuvre » publiée existe à ce jour dans toute la force apparente de son évidence, il ne faut pas oublier par exemple que la consonance parfaite qui unit désormais (dans les dernières éditions) le début du *Journal* à la première *Approximation*, sous le signe de Valéry, n'est *visible* que depuis 2003 (comme si « l'œuvre » continuait à vivre, à bouger, à regimber contre les efforts de son saisissement), que la publication intégrale du *Journal* comme de celle des *Approximations*, comme de celle de la *Correspondance* (éparpillée à un degré que l'on ne soupçonne pas), reste encore à venir...

⁴ Paul Valéry, « Première Leçon du Cours de Poétique », dans *Œuvres*, tome I, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, édition de Jean Hytier, 1957, p. 1343.

⁵ Denis Pernot, « Charles Du Bos : l'intime critique », revue *Littérature*, n° 141, mars 2006, p. 3.

⁶ Charles Du Bos, *Approximations*, *op. cit.*, p. 193.

L'existence véritable de «l'œuvre» dubosienne n'est donc pas sans soulever de nombreuses interrogations, de même que celles, au fond très méconnues, de Du Bos lui-même. Ce travail souhaite ébaucher quelques réponses et ouvrir quelques nouvelles pistes de réflexions.

À ses débuts, la vocation littéraire de Charles Du Bos fut difficile à concrétiser. Longtemps, elle refusa de s'incarner en une expression véritable, le désir d'écrire de l'écrivain se brisant régulièrement sur son impossibilité d'écrire. «Lundi 3 avril 1911. *Nulla dies sine linea*, écrite et lue»; «Vendredi 7 avril 1911. *Nulla dies sine linea*, écrite et lue⁷». Le 6 octobre et le 18 décembre 1911, le 29 janvier et le Jeudi 23 mai 1912, il reprend cette antienne, croyant à chaque fois l'utiliser pour la dernière fois, ce que l'expression «*Incipit Vita Nova*» serait censée marquer : «Je suis trop heureux, d'un bonheur trop unique. [...] J'inscris, pour la dernière fois, je l'espère, la devise aimée : *Nulla dies sine linea*»; «*Nulla dies sine linea* [...]. Cette fois, j'espère bien inscrire pour la dernière fois la devise favorite. Nous sommes trop heureux, d'un bonheur trop unique.»; «*Nulla dies sine linea*. [...] J'inscris aujourd'hui pour la dernière fois, j'espère, la devise favorite : je veux me remettre au Journal et au travail quotidien : je ne tiendrai plus aucun compte de ma santé. Nous sommes trop heureux, d'un bonheur trop unique»; Jeudi 23 mai 1912 : «*Nulla dies sine linea* [...]. J'inscris pour la dernière fois, j'espère, la devise favorite et j'y joins cette autre plus importante encore : *Incipit Vita Nova*. Nous sommes trop heureux, d'un bonheur trop unique : que chaque jour garde sa trace⁸». Le *Journal* des années d'avant la Grande Guerre recèle ainsi de nombreuses lettres tombales à la tête desquelles, comme autant de traces des tentatives stériles, se dresse la terrible inscription : fosse nouvelle d'une volonté se mourant en un «vertige métaphysique», dans

⁷ Notation toujours constituée d'une date et de la devise plinienne en italiques précédant l'attestation significative de sa double actualisation : «écrite et lue», comme si ni écrire ni lire ne pouvaient, seuls, suffire.

⁸ Toutes les références se trouvent dans les *Cahiers Charles Du Bos* n° 11 et n° 12, respectivement p. 14 à 16 et p. 14. On notera comment les difficultés d'un véritable début peuvent s'inscrire dans le *Journal*, déjà, de façon révélatrice, sous la forme d'une dialectique du narrateur et du modèle : s'opposent en effet linguistiquement ceux qui sont «trop heureux», celui qui inscrit, qui *espère*, dont l'énonciation est marquée par un sujet («nous», «je») suivi de verbes conjugués à l'actif, avec le modèle, pour l'heure apparemment inaccessible, énoncé en latin par une phrase nominale. Les Journaux futurs de Du Bos seront ainsi fréquemment *bigarrés* (voire «trigarrés») linguistiquement et ce multilinguisme n'est sans doute pas resté sans poser problème à ses lecteurs et à sa renommée.